


 ANTOINE VELAY
 prédicateur laïc

#6

LA TRANSFIGURATION

Prédication du dimanche 28 février.

La Transfiguration

Lecture : Marc 9, 2-10.

Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène seuls à l'écart sur une haute montagne.

Il fut transfiguré devant eux, et ses vêtements devinrent éblouissants, si blancs qu'aucun foulon sur terre ne saurait blanchir ainsi.

Elie leur apparut avec Moïse ; ils s'entretenaient avec Jésus.

Intervenant, Pierre dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ; dressons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, une pour Elie. »

Il ne savait que dire car ils étaient saisis de crainte.

Une nuée vint les recouvrir et il y eut une voix venant de la nuée : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le ! »

Aussitôt, regardant autour d'eux, ils ne virent plus personne d'autre que Jésus, seul avec eux.

Comme ils descendaient de la montagne, il leur recommanda de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts.

Ils observèrent cet ordre, tout en se demandant entre eux ce qu'il entendait par « ressusciter d'entre les morts ».

La Transfiguration, elle a lieu juste après que Jésus annonce sa Passion et sa Résurrection aux disciples.

En tant que porteur de la Parole, il sait depuis tout le temps ce qu'il va advenir. Puis il indique à ses disciples et aux foules comment il faut le suivre.

C'est dans ce contexte qu'a lieu la Transfiguration. Le mot en grec est *metamorphosis* qui signifie « aller » au-delà (meta) d'une forme donnée (morphe). En Marc 9, 2-4:

« ... Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène seuls à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux, et ses vêtements devinrent éblouissants, si blancs qu'aucun foulon sur terre ne saurait blanchir ainsi. Elie leur apparut avec Moïse ; ils s'entretenaient avec Jésus. »

Pierre, Jacques et Jean sont des disciples choisis qui accompagnent Jésus quand il relève la fille de Jaïros et quand il se retrouvera plus tard dans le doute au jardin de Gethsémani.

Le lieu est selon la tradition le Mont Thabor, le mot en hébreu désignant « le nombril » qui signifierait le centre. Il est situé au nord de la Palestine à côté du lac de Tibériade.

Il y a également l'idée de la haute montagne. Nous pouvons l'entendre comme une élévation, un sommet. Mais comme le faisait remarquer justement le théologien et prêtre Raimon Panikkar « ... pour qu'il y ait un sommet, il faut qu'il y ait une montagne. ». Il n'y a pas de sommet sans montagne. D'où l'importance comme on dit de bien garder les deux pieds sur terre.

Les vêtements de Jésus deviennent blancs.

En physique classique de Newton, qui était aussi théologien, la lumière d'un objet est celle qu'il diffuse.

Si un objet reçoit du bleu et qu'il en absorbe une partie, il va diffuser un bleu modifié.

« On peut donner une définition physique d'un objet blanc : il diffuserait dans toutes les directions le mélange des lumières qu'il reçoit de toutes les directions » (Wikipedia). Donc, de ce point de vue, Jésus en devenant blanc symboliquement recevrait toutes les lumières et diffuserait toutes les lumières.

Il est transparent à la lumière.

Ses disciples Pierre, Jacques et Jean peuvent le voir qui devient lumière dans la lumière. C'est une expérience.

En physique contemporaine, celle d'Einstein par exemple, la lumière est constituée de photons qui sont des particules les plus légères, presque sans masses.

Les photons se déplacent à 300 000 km/seconde qui est la vitesse la plus rapide connue aujourd'hui dans l'univers.

La matière qui se déplace à très grande vitesse, c'est de l'énergie, c'est pareil.

L'Esprit se diffuse à la rapidité de la lumière.

Il a une dimension cosmique.

Jésus montre que l'expérience divine peut être réalisée ici sur terre et dans l'univers avant sa mort et sa résurrection.

Quand Jésus dit au verset 9 du jour que ses disciples doivent rester discrets sur leurs connaissances, nous pourrions l'entendre ainsi aujourd'hui. La connaissance de la lumière pourrait être une force atomique. La fission de l'atome s'obtient par des électrons très accélérés. Il nous faut être très prudent avec la connaissance.

L'apparition d'Elie et de Moïse nous rappelle qu'ils sont témoins de l'Alliance avec Dieu.

La présence d'**Elie** renverrait à ce petit fil d'or qui est notre souffle.

C'est l'Esprit en hébreu, Rouha.

Au Premier Livre des Rois en 1 R 19, 12 le SEIGNEUR apparaît à Elie comme :

« ... le bruissement d'un souffle ténu. »

Ce que la TOB traduit également par « le bruit d'un silence ténu. »

Le bruit du silence renverrait à la présence de la lumière qui est silencieuse.

La conscience de notre souffle est la conscience de l'Esprit en nous-même aussi fin et léger soit-il.

Aussi silencieux, soit-il, mais néanmoins présent.

L'Esprit pour notre bien et le bien de tous.

Il est là et tout est là.

Notre souffle est là, nous n'avons pas même pas besoin d'y penser. Mais sa conscience nous aide. Comme un rayon de soleil.

L'autre témoin de l'Alliance dans la Transfiguration est **Moïse**. Moïse qui avec l'aide de Dieu libère le peuple Hébreu qui était emprisonné en Egypte et apporte la Loi. Moïse qui nous rappelle que la tentation du veau d'or n'est pas loin.

Par rapport à la Loi rappelons-nous les paroles de Jésus en Matthieu 5,17 :
« N'allez pas croire que je suis venu abroger la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abroger mais accomplir. »

Cette idée d'accomplissement signifie réaliser ou remplir. Elle renvoie à la totalité de l'être. Ce serait l'idée d'une forme de plénitude possible dans la vie. Au-delà ou en deçà de toutes les difficultés de la vie, la maladie et la mort n'en étant pas les moindres. Une vie d'amour et de vérité, l'un et l'une n'allant pas sans l'autre. Avec la conscience de la grâce qui abonde ou surabonde quelle que soit la situation. C'est une expérience et une co-naissance au sens d'une seconde naissance sur terre.

En Marc 9, 7 est écrit :

« Une nuée vient les recouvrir et il y eut une voix venant de la nuée : « Celui-ci est mon Fils bien aimé. Ecoutez-le ! » »

Dieu n'apparaît jamais individuellement aux hommes. Mais par une métaphore comme le buisson ardent ou par une nuée. Ainsi en est-il de la nuée pour Moïse au Sinaï au moment des tables de la Loi ou quand le peuple Hébreu reçoit la manne dans le désert. Ces deux passages se situent dans le livre de l'Exode. Peut-être de façon à ce que l'homme (au sens large) ne se prenne pas pour Dieu lui-même. Et éviter ainsi le fanatisme.

Le terme « ... mon Fils bien aimé, ... » est prononcé dans le baptême de Jésus en Marc 1,11 où l'Esprit, symbolisé par la colombe, descend sur Jésus.

La Transfiguration désigne Jésus comme le prophète que tout le monde doit écouter. Par rapport au mot écouter, je rappelle le sens du mot « obéir ». Etymologiquement en latin, il provient du mot « ob oedire » qui signifie littéralement « être à l'écoute ». D'où l'importance de l'écoute. Jésus sera une force d'amour sur terre. Et après sa mort, sa résurrection sera le symbole de l'amour de Dieu qui continue au-delà de la mort.

Le sabbat est le samedi. Avec le catholicisme, le nouveau jour de repos devient le lendemain quand a lieu la résurrection. Dans les pays latins et en Russie, ils gardent le nom du jour de la résurrection. Par exemple, le mot dimanche en français vient du latin « dies dominica » qui signifie le jour du Seigneur, entendu le jour de la résurrection du Seigneur. En russe, le mot dimanche se dit directement résurrection. En 321, l'empereur Constantin, instaure le repos pour tout le monde le dimanche. Dans les pays d'origine anglo - saxonne, donc anglo « et » saxonne, par exemple en Angleterre et en Allemagne, dimanche était assimilé au jour du soleil. Il gardera son nom dans ces pays : Sunday en anglais et Sonntag en allemand. Mais Jésus est d'autant plus lumière de Dieu.

Quelques remarques encore avant de conclure. Dans l'Eglise orthodoxe, certains fidèles embrassent les icônes. Non pas du tout par idolâtrie, ou par illusion, mais parce que l'icône en tant que représentation divine est celle du monde transfiguré. Embrasser l'icône, c'est recevoir l'énergie divine.

Dans son beau livre intitulé : « L'icône. Une école du regard », le prêtre orthodoxe Jean-Yves Leloup décrit le regard philocalique, c'est-à-dire orienté vers la beauté, dans la peinture des icônes.

Il rappelle que l'apprenti iconographe commence sa première œuvre en réalisant l'icône de la Transfiguration. Comme si la Transfiguration en tant qu'expérience divine de Jésus sur terre était fondatrice. Il raconte une petite histoire que je vous donne :
« Ici encore, il s'agit de discerner le céleste sans nier le terrestre.

Au mont Athos, on raconte l'histoire de ce « saint staretz » (sage vieillard) qui demandait à un visiteur à quel signe on peut reconnaître le moment précis où la nuit s'achève et où le jour commence.

« Est-ce quand on peut sans peine distinguer de loin un loup d'un mouton ? demanda le visiteur.

- Non, dit le saint staretz.

- Mais alors, quand est-ce donc ?

- C'est lorsque, perdu dans la foule, le visage de n'importe quel inconnu vous devient aussi précieux que celui d'un père, d'une mère, d'un frère, d'une sœur, d'un fils, ou d'une fille, d'un ami ou d'une amie. Alors, c'est le jour ; jusque-là, il fait encore nuit dans votre cœur. » »

L'importance d'être fort de l'expérience de la lumière. Et de rester simple et humble. Souvenons-nous de ce qui est dit dans la Première épître de Jean au chapitre 1, verset 7 :

« Mais si nous marchons dans la lumière
Comme lui – même est dans la lumière,
Nous sommes en communion les uns avec les autres, ... »

Amen